

Extrait de « Contes des sages du Tibet » aux Editions du Seuil.

Le triomphe de Padmasambhava

L'empereur Trissong Détsen n'était pas satisfait des enseignements scolastiques que lui prodiguaient les moines indiens. Les rituels complexes et les interdits sans nombre étaient trop difficiles à mettre en pratique pour les laïcs, surtout pour le chef d'un empire écrasé par sa tâche ...

La reine Yéshé Tsogyal parla à son époux des tantras secrets de la Voie directe, qui permettent de sortir en une seule vie du samsara et de connaître dans le temple de son corps l'Eveil suprême sans renoncer à la vie mondaine. Elle lui suggéra d'envoyer des émissaires en Inde pour inviter le grand gourou Padmasambhava, maître incomparable des mantras... Encouragé par des rêves de bon augure, le sage accepta de se rendre dans ce pays sauvage où la majeure partie des habitants pratiquait le chamanisme et la sorcellerie.

Désireux d'impressionner favorablement Padmasambhava et de l'attacher à sa cour, l'empereur Trissong Détsen le reçut en grande pompe dans son palais de Lhasa. Il avait disposé autour de son trône des plateaux recouverts d'or et de turquoises pour les offrir au gourou en signe de bienvenue. Mais, ne voulant pas perdre la face devant ses vassaux et ses ministres dont une majorité était attachée au bön ancestral, le roi suprême du Pays des Neiges se garda de se lever de son trône pour aller accueillir son hôte. Il attendait que le sage d'Oddiyana se prosterne d'abord devant lui comme l'avaient fait auparavant les pandits indiens qu'il avait invités.

Padmasambhava, loin de s'incliner devant l'empereur, attendait à son tour que le souverain se prosterne à ses pieds comme un disciple devant son gourou. Pouvoir spirituel et pouvoir temporel restèrent immobiles, se toisant du regard. Chacun campait sur ses positions. L'attente était interminable, vertigineuse, les courtisans retenaient leur souffle. Le monarque, avec un sourire crispé, tenta de gagner la partie en faisant signe à son invité qu'il lui offrait royalement le trésor disposé à ses pieds. Il espérait le contraindre à s'incliner pour remercier ou pour ramasser quelques bijoux et les contempler. Mais le maître des tantras secrets se contenta de lever les mains en direction du souverain. Aussitôt, les habits royaux, robe, chemise et pantalon de brocard s'enflammèrent. En un éclair, l'empereur se retrouva aussi nu qu'à sa naissance, à l'exception d'une écharpe de soie blanche qu'il avait autour du cou. Le roi Trissong Détsen, fort impressionné, descendit de son trône, et, tout en s'inclinant devant le gourou, lui offrit son ultime vêtement en signe de total dépouillement. C'est à cet événement que remonte la coutume tibétaine d'offrir une khata, une écharpe immaculée.